

# STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations  
de cette rubrique historique  
sont protégés par l'article L-111-1  
du code de la propriété intellectuelle,  
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



# Le GRAND axe

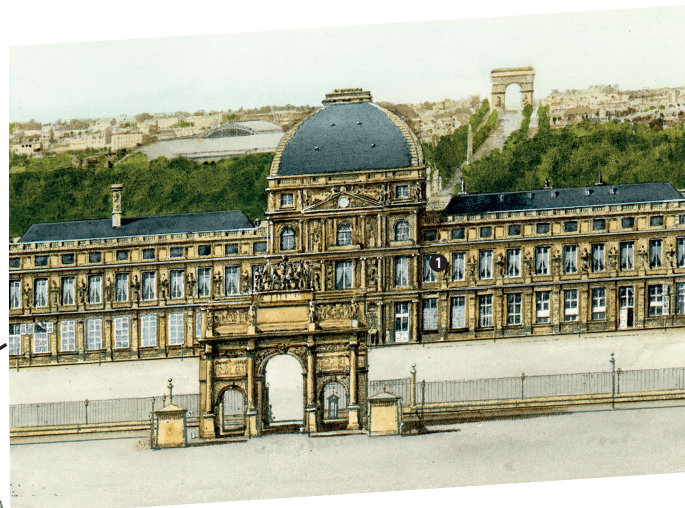
## PLUS DE TROIS SIÈCLES EN CINQ TABLEAUX

Parti des Tuileries sous Louis XIV, l'axe historique est arrivé à la fin du 18<sup>e</sup> siècle sur la colline de Chantecocq, futur site de La Défense. C'est la construction à partir des années 1960 de ce quartier et surtout de la Grande Arche qui va le pousser à s'étendre en direction des collines de Saint-Germain-en-Laye.

Les rois n'avaient pas un chemin bien commode pour aller de leurs palais parisiens à leurs chasses de Saint-Germain-en-Laye. On décida donc au début du règne de Louis XIV de créer « *de larges avenues terminées par des arcs de triomphe* ». C'était le temps où le jeune Louis XIV pensait encore rester au Louvre et adaptait la vieille résidence royale aux normes du jour : Cour carrée, Colonnade, et de l'autre côté, aux Tuileries, un nouveau jardin qu'il confie naturellement à Le Nôtre. Au-delà du jardin, à l'ouest, il faudra « *utiliser les terrains qui prolongent ces lieux jusqu'à la colline de Chaillot* » pour « *que de larges avenues terminées par des arcs de triomphe annoncent majestueusement l'entrée de la ville* », un moyen de rendre plus facile et plus visible le fréquent va-et-vient de la cour entre Paris (où le roi gouverne) et Saint-Germain (où il s'amuse et chasse). Le déménagement à Versailles stoppe le projet qui n'est repris qu'un siècle plus tard, lorsque l'ingénieur Perronet prolonge l'axe jusqu'à la montagne de Chantecocq où il dessine une place ronde, futur rond-point de La Défense.

Desin à gauche de la page : L'axe historique au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. L'axe est tracé par Le Nôtre dans les années 1660 jusqu'à la colline de Chaillot (l'Étoile). Sur le parcours, les sites s'égrènent :

- ❶ l'Arc de triomphe du Carrousel,
- ❷ Tuileries,
- ❸ Obélisque de la Concorde (installé depuis peu),
- ❹ Palais de l'Industrie
- ❺ Arc de triomphe de l'Étoile,
- ❻ enceinte de Thiers (sur le tracé de l'actuel périphérique). L'axe sera prolongé autour de 1770
- ❼ jusqu'à la future Défense. Au loin,
- ❽ les collines de Saint-Germain resteront hors d'atteinte.



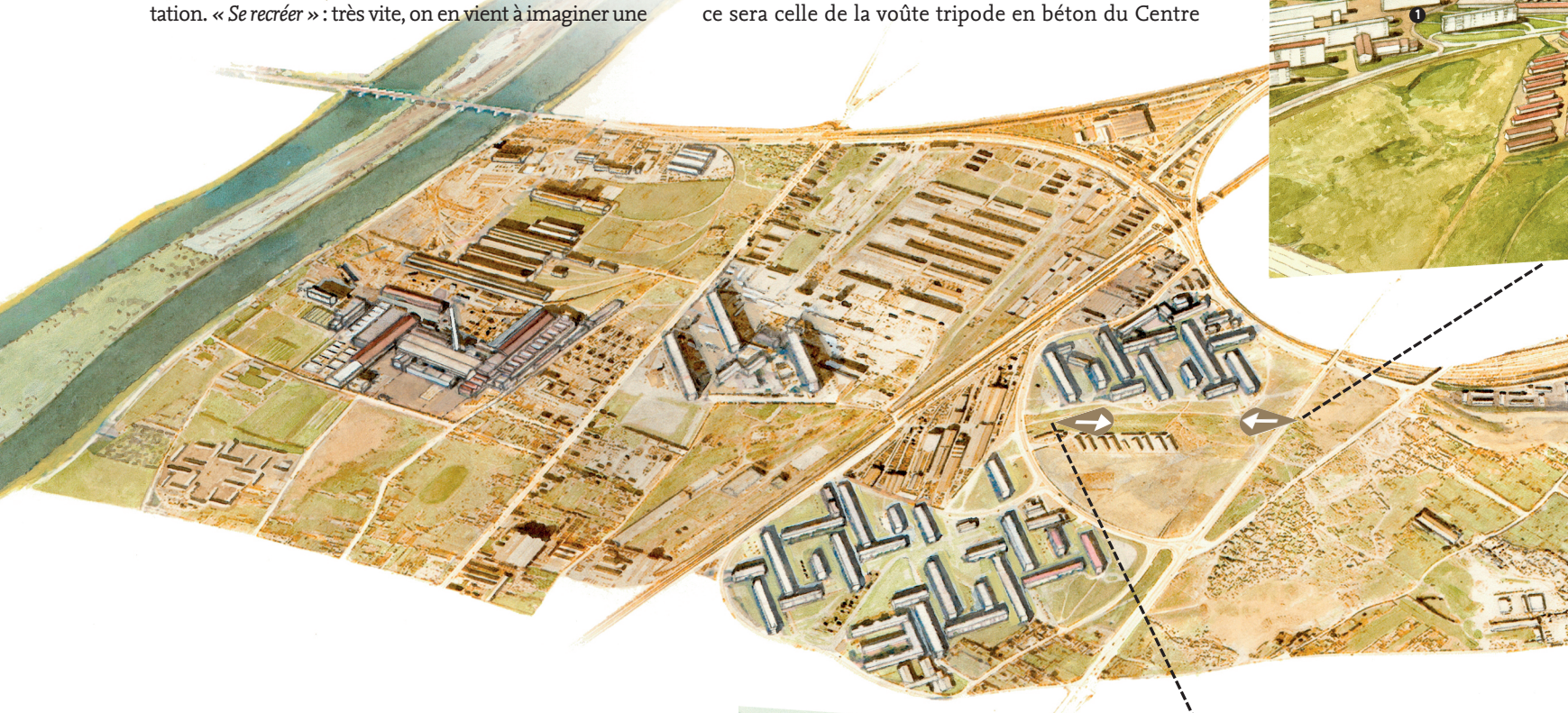
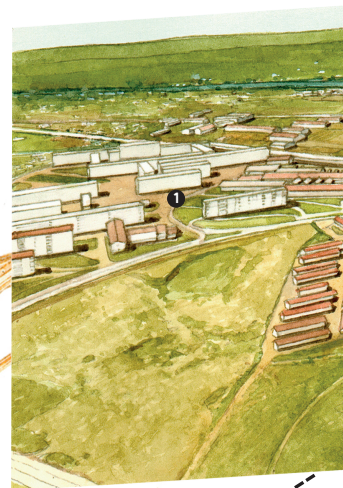
Jusqu'en 1871, le ❶ Palais des Tuileries bouche un peu la perspective du côté de l'Arc de triomphe du Carrousel. Son incendie pendant la Commune va prolonger la percée à l'est.

**1958** L'idée d'utiliser l'axe de Le Nôtre et Perronet comme « voie triomphale » trotte dans la tête des urbanistes parisiens pendant tout l'entre deux-guerres. Mais c'est en 1951 que le gouvernement lance véritablement les opérations visant à créer un nouveau quartier à La Défense. En 1958, le CNIT est le premier signe spectaculaire de la transformation.

« Habiter, travailler, se recréer, circuler », avait énuméré Le Corbusier dans sa Charte d'Athènes. « Quatre fonctions » que Camelot, Mailly et Zehrfuss, le trio d'architectes chargé de créer un projet d'axe « d'urbanisation » et plus seulement « de pénétration » à l'ouest de Paris, tentera de bien distinguer sur le « périmètre d'intérêt général de La Défense » délimité dès 1956. « Habiter » : de bas immeubles d'habitation de chaque côté de l'avenue de La Défense. « Travailler » : de nettement plus hauts immeubles de bureaux (mais pas plus de 100 mètres) alternant avec les immeubles d'habitation. « Se recréer » : très vite, on en vient à imaginer une

dalle pour unifier le quartier, « vaste plateforme », « réplique du jardin des Tuileries ». « Circuler » : les axes ne sont d'abord pas modifiés mais de grands travaux de transport sont déjà prévus (le RER dès 1961) et le boulevard circulaire, pas plus prévu à l'origine que la dalle, va peu à peu encercler La Défense.

Les tours, elles, étaient prévues, application logique d'un autre précepte de la Charte : « C'est en faisant intervenir l'élément de hauteur que solution sera donnée aux circulations modernes ainsi qu'aux loisirs, par l'exploitation des espaces libres ainsi créés. » La hauteur, pour commencer, ce sera celle de la voûte tripode en béton du Centre



Au nord du territoire de la commune de Nanterre,

1 les lignes de chemin de fer est marqué par ce qu'un urbaniste comme Raoul Dautry qualifiait avant-guerre de « développement anarchique des banlieues qui a multiplié la confusion et la

laideur ». Ici, depuis les cités bâties à la hâte dans les années de crise du logement qui ont suivi la guerre, on voit vers l'est le

2 vaste bidonville de La Folie où vivent dans des conditions dantesques des milliers de travailleurs immigrés. Au 3 loin, la silhouette du CNIT.



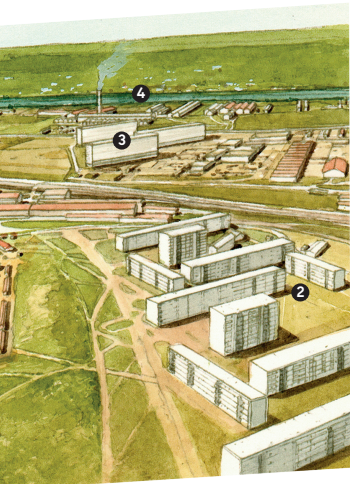
**Le CNIT le 12 septembre 1958**, jour de son inauguration par le général de Gaulle, qui visite les stands de l'exposition Mecanelec. « La plus belle voûte du monde » abritera *Floralies*, Salon des arts ménagers et autres *Salons de l'enfance* jusqu'aux années 1970.



national des industries et des techniques (CNIT) dont la construction commence en 1956 et qui sera pour longtemps la « marque » du site. En attendant une immense tour quadripode en face, conçue par Zehrffuss et qui ne se fera jamais. Trois jours avant l'inauguration du CNIT, l'État a créé l'Établissement public d'aménagement de la Défense (EPAD) qui dirigera désormais les opérations sur une vaste zone de deux fois 750 hectares. Plus un couloir de 140 mètres de large déclaré non constructible le long de l'axe historique.

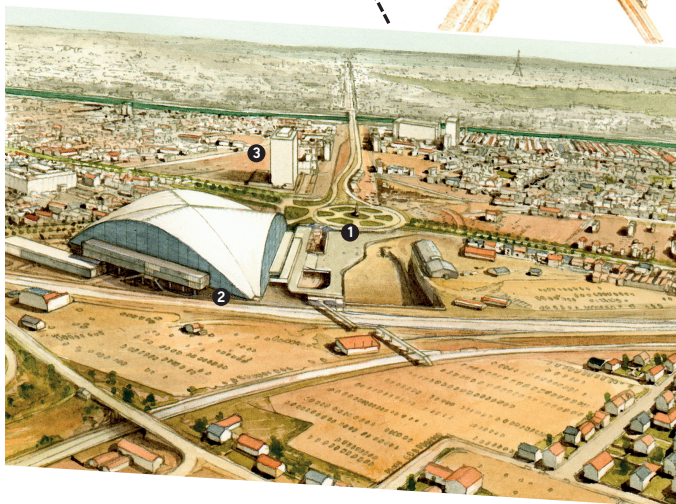
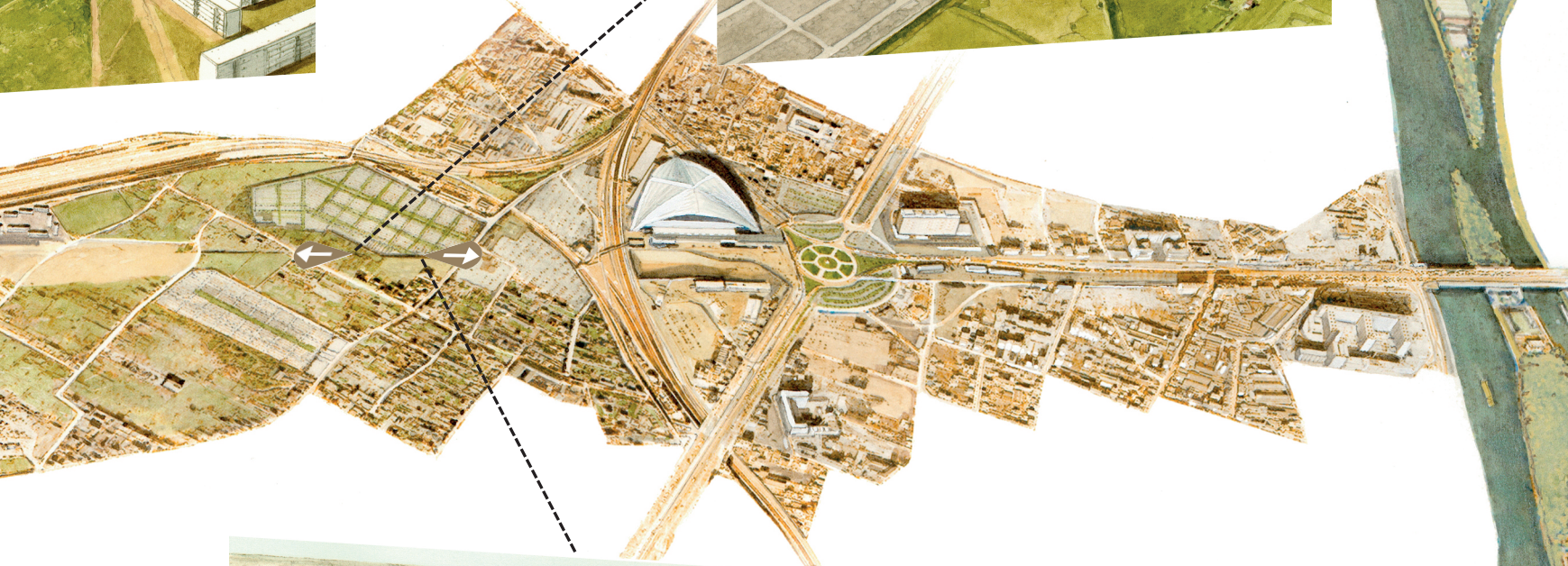
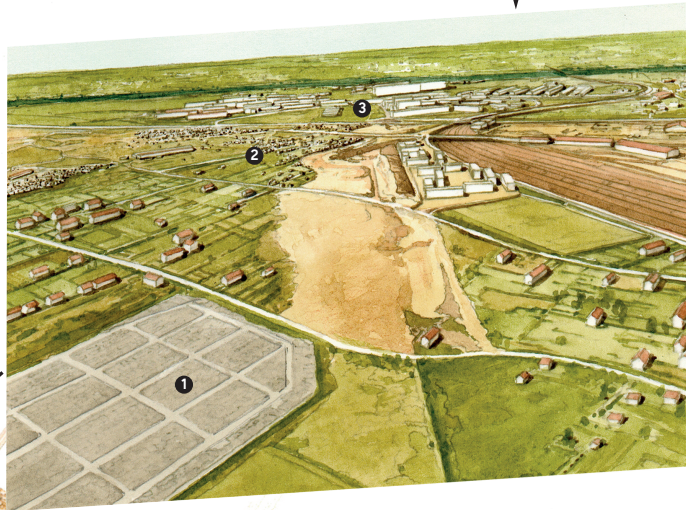
- 1 Depuis le bout du cimetière de Puteaux, le
- 2 bidonville « de la rue de la Garenne » (son adresse administrative) ou de La Folie (puisque'il est voisin de cette gare), le plus vaste de Nanterre qui, comme les autres,

commence à être rasé et ses habitants relogés dans des cités de transit comme celles de la rue André Doucet près de la Seine. Au loin, 3 à l'ouest, les cités Berthelot, Provinces-Françaises et Anatole-France.



**La vue vers l'ouest**  
Au milieu d'une mer de pavillons, d'ateliers et d'usines n'émergent pour l'instant que quelques grands ensembles bâtis dans les années 50 :  
1 la cité Berthelot, les cités des Provinces-Françaises

- 3 et Anatole-France, conçues par Bernard Zehrffuss, à l'œuvre également à La Défense. Au fond
- 4 l'usine des Papeteries de la Seine.



- 1 Entre le bord nord-ouest du rond-point de La Défense et le cimetière de
- 2 Puteaux, le palais du CNIT est encore bien isolé : un seul autre bâtiment pointe son nez, la
- 3 modeste tour Esso, inaugurée en 1963, qui, de ses douze étages, peut encore dominer

l'avenue de La Défense. D'autres immeubles semblables devaient suivre. La plateforme devant le CNIT devait être le socle d'une tour quadripode de 250 mètres conçue par Zehrffuss mais qui ne verra jamais le jour faute de financement.

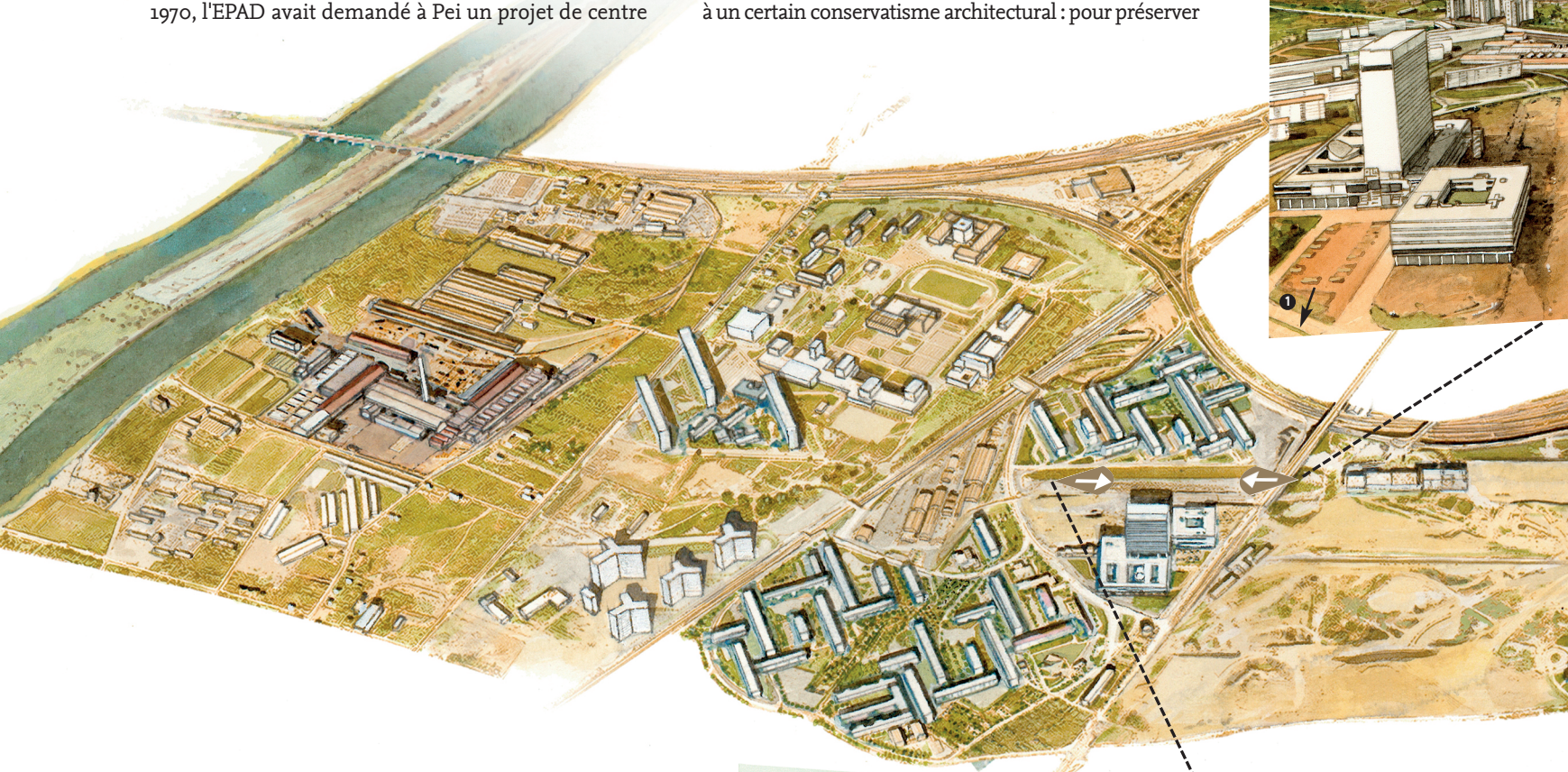
# 1973

Le CNIT n'est plus seul. Les tours se dressent de plus en plus nombreuses dans le ciel de La Défense tandis qu'à l'ouest, la Préfecture de Nanterre, inaugurée en 1973, semble un témoin avancé de la progression de l'axe historique. Une progression stoppée par la crise économique qui éclate cette année-là.

Faut-il aller plus loin, ouvrir ou fermer l'axe ? Le débat sur la « perspective historique » agite le début des années 1970 car, tandis que le corps du quartier se densifie avec toute une série d'« immeubles de grande hauteur » (IGH), la « Tête Défense », elle, reste orpheline. Le CNIT ne se voit pas depuis Paris, la tour Zehrfuss (250 mètres) ne s'est pas faite, ni l'incroyable tour antenne Polak (725 mètres). On parle de la Tour Lumière Cybernétique de Nicolas Schöffer mais c'est le projet « Diapason » de Ieoh Ming Pei qui ranime véritablement la question. En 1970, l'EPAD avait demandé à Pei un projet de centre

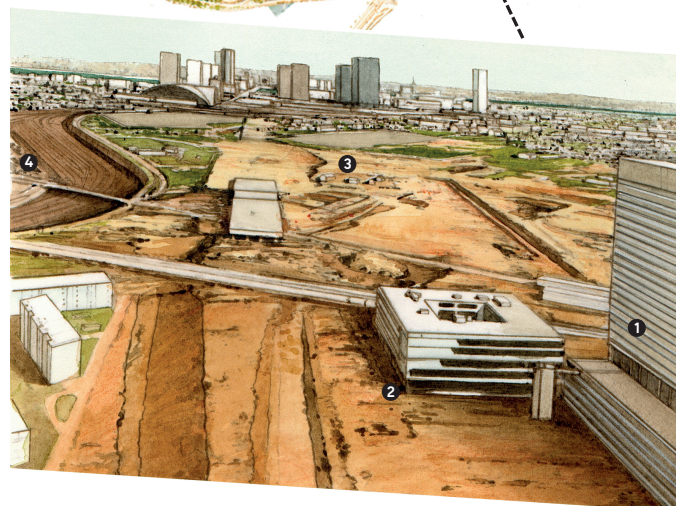
commercial face au CNIT, mais de côté. Pei propose un monument face à l'axe, le centre commercial servant de socle à deux hautes tours reliées par une courbe en « v » magnifiant la perspective... et la laissant ouverte. Le projet Pei est finalement retoqué, mais on fait travailler Émile Aillaud à sa place. Soutenu par le président Pompidou, Aillaud n'a peur de rien : il ferme radicalement la perspective par deux immeubles miroirs qui renvoient Paris à son image.

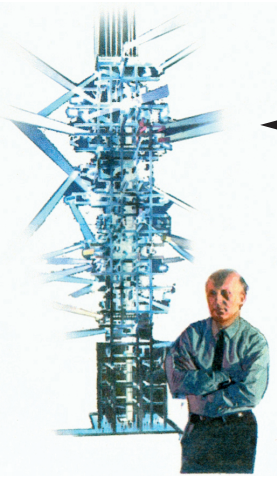
Trop audacieux pour des années où on tente de revenir à un certain conservatisme architectural : pour préserver



1 À droite, la Préfecture, inaugurée en 1973, cinq ans après la naissance officielle du Département des Hauts-de-Seine. Commandé par Malraux à Le Corbusier dès 1964, le bâtiment devait en plus abriter un Musée du XXe siècle et des écoles d'art. Après la mort du maître en 1965, le

projet passe à son collaborateur Wogenscky qui édifie aussi le bâtiment voisin du Palais de Justice. Entre eux et La Défense, la vaste zone rasée de La Folie dont, jusqu'en 1972, la gare sert aux étudiants se rendant sur le campus de l'université.



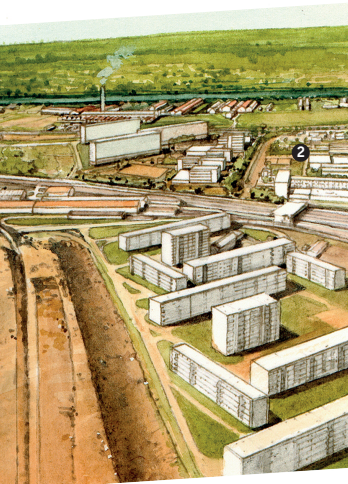


La Tour Lumière Cybernétique (TLC) de Nicolas Schöffer : d'une hauteur de 347 mètres, elle aurait été équipée de 5 226 projecteurs et 2 000 flashes électroniques pour guider « les avions hypersoniques atterrissant à Paris-Nord ». Le projet sera l'une des nombreuses victimes de la crise économique de 1973.

« cet axe d'espace infini » qui « appartient aux hommes et à l'univers », Aillaud doit d'abord raser son projet : les deux hauts immeubles miroirs deviennent un immeuble convexe invisible depuis Paris. Mais la crise est passée là, avec quatre années durant lesquelles le mètre carré de bureau ne se vend plus. Ce qui force l'EPAD à tout reconsidérer. Nouveau concours donc en 1980, riche en propositions néo-classiques. Les « immeubles-cristaux » de Willerwal, qui ne masquent pas l'axe mais l'encadrent en éventail, sont choisis trois mois avant l'élection présidentielle de 1981...

Le paysage s'est désertifié vers la future « tête Défense » :

- 1 le bidonville a disparu et la gare
- 2 de La Folie ne sert plus aux voyageurs depuis l'ouverture des stations RER. Au
- 3 loin, la tour de la Préfecture paraît bien seule.



Le raccordement de la ligne de Saint-Germain-en-Laye (la plus ancienne ligne voyageurs française) au RER en 1972-73 permet l'ouverture de la station de Nanterre-Préfecture qui désenclave le quartier et le relie rapidement à la fois à La Défense et à Paris.

2 L'université a remplacé depuis 1964 les restes du camp militaire de La Folie. En mars 1967, la non-mixité des résidences (ouvertes fin 1965) a provoqué un mouvement de protestation à l'origine, un an plus tard, de Mai 1968.



Les tours se sont multipliées à La Défense dont le rond-point et l'avenue disparaissent sous 1 la dalle en construction : Nobel, Aquitaine, Aurore, Atlantique, Europe, Crédit Lyonnais... La limite des 100 mètres de hauteur vient d'être levée

et les premiers « monstres » sont en construction, comme la tour 2 UAP. Le RER est arrivé de l'Étoile en 1970, deux ans après l'ouverture d'une vraie gare sur la ligne entre Versailles et Saint-Lazare où il n'y avait jusque là qu'un arrêt provisoire.



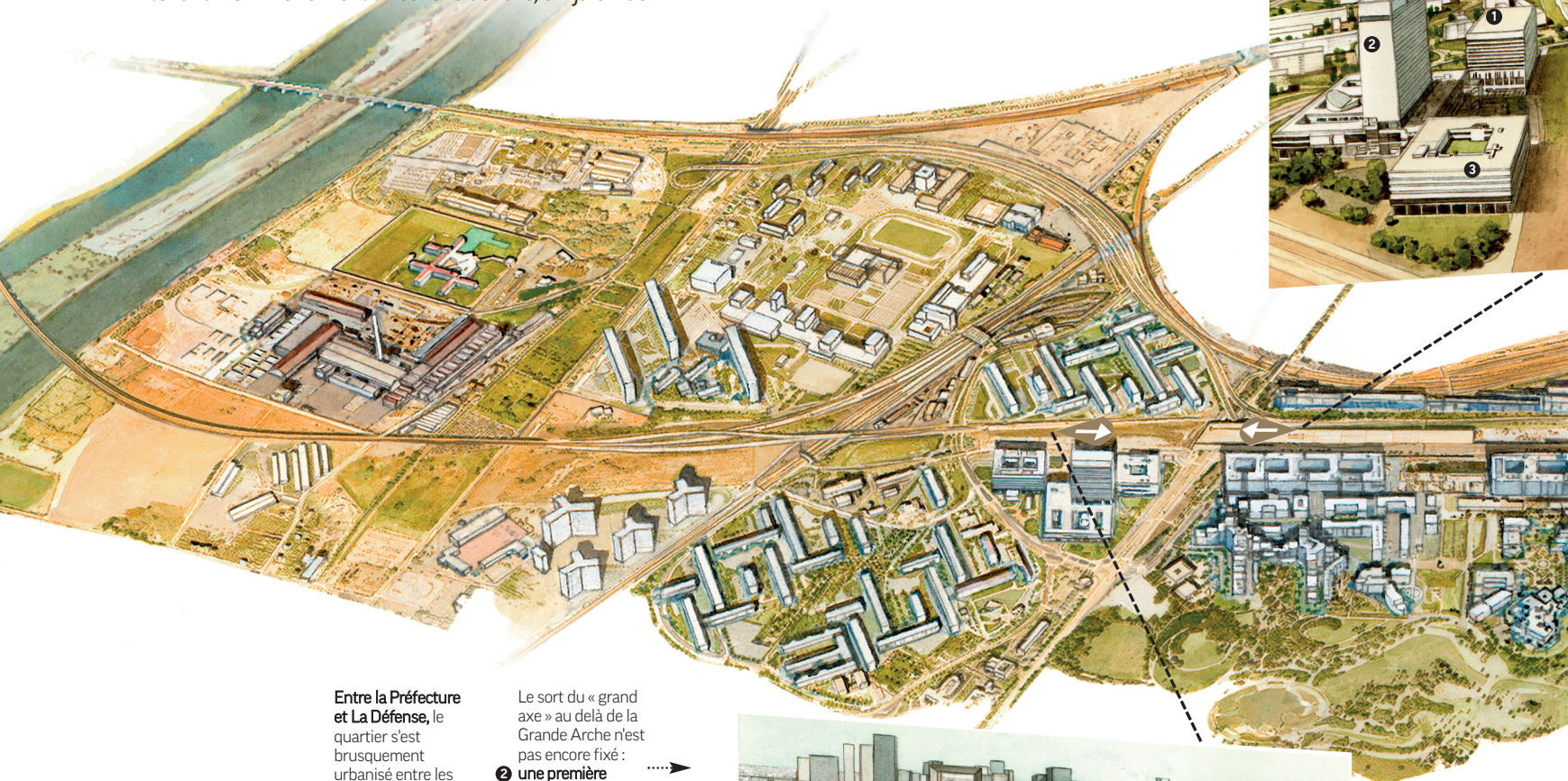
# 1989

Les années 1980 voient la première renaissance de La Défense après les difficiles années qui ont suivi le choc pétrolier de 1973. Renaissance magnifiée par le chantier exceptionnel de la Grande Arche qui, inaugurée pour le bicentenaire de la Révolution en 1989, unifie enfin le quartier et permet d'envisager d'aller au-delà.

Élu président en 1981, François Mitterrand va décider de donner un nouveau dynamisme à l'axe historique au bord duquel se trouve le palais de l'Élysée qu'il occupe de 1981 à 1995. À l'est, il lance dès 1981 la restructuration du Louvre et son recentrage autour de la Pyramide de Ieoh Ming Pei. À l'autre bout de la perspective (où Pei avait proposé son « Diapason » une dizaine d'années plus tôt), le projet Willerwal est annulé et un concours international lancé dès 1982. Plus question de « parti monumental totalement invisible » depuis Paris comme il était spécifié dans le concours de 1979, il faut maintenant « un monument à l'échelle de l'axe, un jalon de

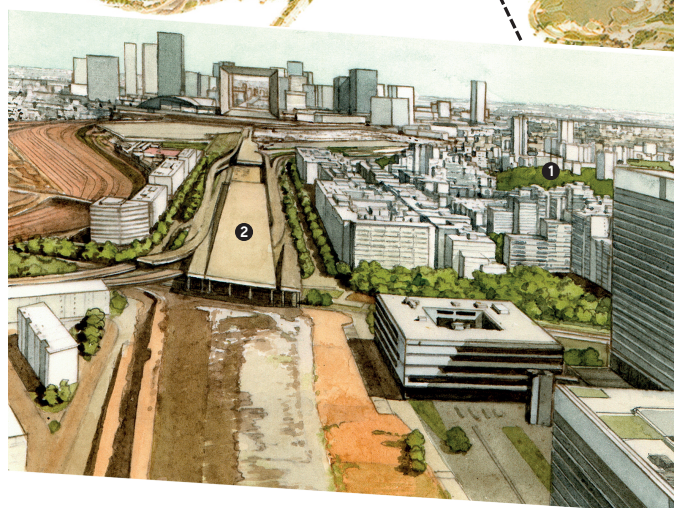
l'axe qui ne le ferme pas ». Un monument qui abritera les ministères de l'Urbanisme, du Logement et de l'Environnement et un « Carrefour International de la Communication ».

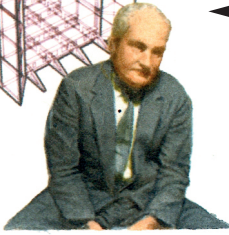
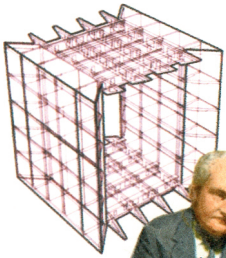
Le concours est hors normes, le jury de haute tenue a le temps qu'il faut pour examiner les 424 projets venus du monde entier et en sélectionner finalement 4 soumis au président qui, comme eux, fait le choix presque immédiat de celui, sobre et poétique, du danois Johan Otto von Spreckelsen avec son « Arc de triomphe de l'humanité ».



Entre la Préfecture et La Défense, le quartier s'est brusquement urbanisé entre les années 1970 et 80. Au sud, les remblais des chantiers ont servi à former les reliefs **1** du Parc André-Malraux bordé par les tours Nuage d'Émile Aillaud et le Théâtre des Amandiers alors dirigé par Patrice Chéreau et Catherine Tasca.

Le sort du « grand axe » au-delà de la Grande Arche n'est pas encore fixé : **2** une première version aérienne de l'A14 est prévue, mais le viaduc sera finalement détruit et c'est une autoroute souterraine qui verra le jour en 1996, permettant dans un deuxième temps la construction des Terrasses.

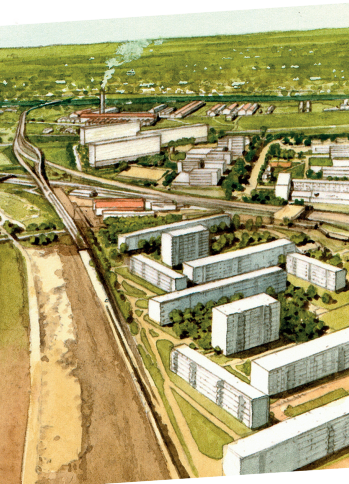




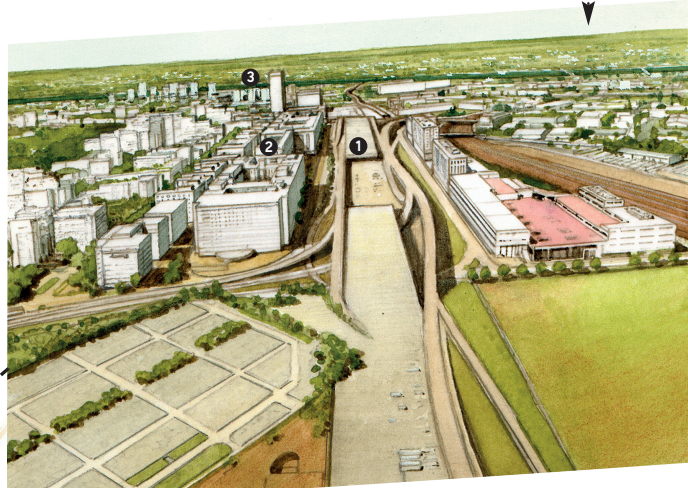
« Un cube ouvert, une fenêtre sur le monde... » Avec quelques dessins et un poème, le danois Johan **Otto von Spreckelsen** emporte l'unanimité du jury qui, réuni dans le somptueux appartement de Giovanni Agnelli au sommet de la tour Fiat, a eu 8 jours pour examiner les 424 projets présentés.

Un chantier lui aussi hors normes commence. Spreckelsen s'associe à Paul Andreu, spécialiste des architectures exceptionnelles. Mais lorsqu'on abandonne le Carrefour International de la Communication qui, pour lui, donnait tout son sens au projet, Spreckelsen se retire. Il mourra en mars 1987 et ne verra jamais le projet construit. La Grande Arche, inaugurée pendant les festivités du bicentenaire de la Révolution en 1989, donne tout à coup une symbolique à une Défense qui en manquait un peu jusque là, et force à s'intéresser à ce qu'il y a au-delà.

Vu de la Grande Arche, **1** la trouée que va bientôt occuper le tunnel de l'A14 est encore en devenir. **2** Le quartier du Parc est sorti de terre autour de l'Esplanade Charles-de-Gaulle **3** et la Préfecture est désormais difficile à distinguer des immeubles environnants.



**1** Le conseil général a depuis 1985 son propre bâtiment voisin de **2** la Préfecture **3** et du Palais de Justice. Il faudra attendre les années 2000 pour que de nouveaux chantiers soient lancés dans le secteur.

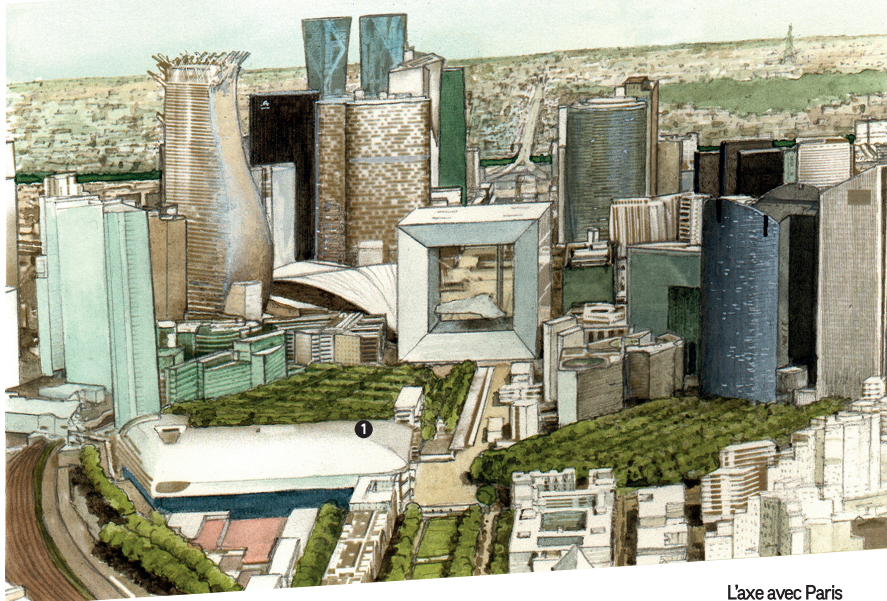


Gagnante surprise du concours Tête-Défense de 1983, **1** la Grande Arche transforme l'allure de La Défense et pousse à prolonger l'axe historique au-delà. Derrière, des tours frisant les 200 mètres sont

apparues à la fin des années 1970 : tours Gan, Fiat ou **2** Assur. Le centre commercial des Quatre Temps a ouvert en 1981 et **3** le CNIT, un temps un peu délaissé, subit un premier lifting en 1989.



# DEMAIN



Le Racing Metro 92 va quitter Colombes pour emménager dans le stade Arena dessiné par l'architecte Christian de Portzamparc et qui servira aussi de salle de concert et de spectacle.

Dès 1990, le gouvernement décide « à la demande du Président de la République, de poursuivre l'axe historique au-delà de la Grande Arche », tout juste inaugurée. Pour cela, on renonce à l'autoroute urbaine : l'A14 sera enterrée et on charge Paul Chemetov de réfléchir à un premier projet dont ne reste finalement que la passerelle paysagère. Car la crise de 1993, les changements politiques retardent les opérations qui ne débutent vraiment que dans les années 2000.

À terme, il s'agit de créer une véritable continuité de La Défense à la Seine à travers les quartiers nord de Nanterre grâce à une longue série de terrasses, d'abord de la Grande Arche jusqu'à la place Nelson-Mandela puis en face de la Préfecture et de l'Hôtel du Département. Au nord et au sud de ces terrasses, des quartiers de bureaux, logements et commerces (quartiers du Parc, Rouget-de-Lisle, Hoche, Cœur de Quartier Université, Groues) prennent place. Des jardins unifient la trame urbaine jusqu'ici très lâche et coupée par les autoroutes et les voies ferrées. Au bout de l'axe, les 15 hectares du Parc départemental du Chemin de l'Île dessiné par Paul Chemetov, et la Seine.

L'axe avec Paris en fond de perspective. En bleu-vert, les constructions de demain :

- Pour La Défense, les tours
- 1 Hermitage (2019),
- 2 Phare (2018),
- 3 D2 (2014),
- 4 Trinity (2017),
- le réaménagement
- 5 du carrefour de la Rose de Cherbourg.
- Pour la jonction La Défense-Nanterre :
- 6 les Jardins de l'Arche (2017),
- 7 le Croissant (2017),
- 8 le stade Arena (2017),
- la nouvelle gare
- 9 de La Folie (RER E) (2025),
- Pour Nanterre :
- 10 prolongement des Terrasses,
- 11 Cœur de Quartier (2018),
- 12 couverture de l'échangeur A14-A86.
- 13 Les Terrasses et le
- 14 Parc du chemin de l'Île sont construits
- 15 Vers Saint-Germain en Laye

Réalisation, Studio Différemment  
 Illustration : Jean-François Binet  
 Jean-François Péneau  
 Texte : Jean de Saint Blanquat